

## Bulletin d'histoire politique

**Micheline Dumont et Louise Toupin, La pensée féministe au Québec, Anthologie, 1900-1985, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2003**

Jacques Jourdain



Volume 14, Number 3, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054482ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054482ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique  
Lux Éditeur

### ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Jourdain, J. (2006). Review of [Micheline Dumont et Louise Toupin, *La pensée féministe au Québec, Anthologie, 1900-1985*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2003]. *Bulletin d'histoire politique*, 14(3), 299–300.  
<https://doi.org/10.7202/1054482ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Micheline Dumont et Louise Toupin,  
*La pensée féministe au Québec, Anthologie,*  
1900-1985, Montréal, Les Éditions du  
remue-ménage, 2003

JACQUES JOURDAIN  
*Candidat au doctorat en science politique*  
*Université du Québec à Montréal*

Un cadeau inestimable a été offert à celles et ceux qui font de la recherche sur la société québécoise : une anthologie de la pensée féministe. Divisé en trois parties recouvrant des époques distinctes (1900-1945 ; 1945-1985 ; 1969-1985), l'ouvrage rend compte des thèmes de prédilection afférents et divulgue les problèmes et préoccupations des nombreuses auteures citées. Des mises en contexte pertinentes et succinctes nous permettent d'éviter une lecture anachronique des textes. Si le terme féminisme apparaît au Québec vers 1896 sans recevoir l'imprimatur des élites intellectuelles, c'est que les cercles du savoir, encore aujourd'hui, ont du mal à reconnaître que le féminisme pose les femmes comme sujets révoltés de l'histoire, soulignent pertinemment Micheline Dumont et Louise Toupin.

Le découpage historique de l'anthologie rend compte de l'actualisation des revendications des femmes. Ainsi, la première partie témoigne d'une prise de conscience aiguë des effets pervers de la discrimination sexiste. Femmes disposant d'une forte personnalité, elles sont plusieurs à se poser comme agents de socialisation, de sensibilisation. Refusant le *statu quo*, ces femmes, qui revendiquent des conquêtes démocratiques, sont disposées à se projeter dans l'avenir, c'est-à-dire à exploiter leur imaginaire pour témoigner de la possibilité de construire un monde meilleur et équitable pour toutes personnes. La sélection des textes nous fait d'ailleurs plonger dans un monde où l'ostracisme s'exprime lourdement par des politiques de double standard

en éducation, sur le marché du travail et en ce qui a trait à l'ensemble des droits refusés alors aux femmes (droits civils, droits civiques, droit criminel et droits sociaux). C'est avec stupéfaction qu'on apprend (p. 200) qu'au début du siècle, Montréal était un lieu de prédilection pour la traite des Blanches.

À compter des années 1940, l'évolution concomitante d'un ensemble de facteurs impulse un élan nouveau au féminisme qui, désormais, déborde la simple sphère des aspirations et des dénonciations pour se constituer en groupes de pression. Les difficultés éprouvées pour l'obtention du suffrage, la participation à l'effort de guerre et aux comités afférents, l'accès à l'université pour une minorité de femmes sont autant d'événements qui favorisent l'adhésion de nombreuses femmes à des groupes associatifs où elles se font entendre. Désormais, l'idée de changer les cadres étroits de la société se pose dans des termes scientifiques et la notion d'égalité des droits pénètre les moindres infractuosités, ces espaces où les femmes se projettent, comme dans la sphère du travail, pour dénoncer les mentalités ataviques des hommes. Par exemple, le Cercle des femmes journalistes qui déplore que l'inexpérience des jeunes filles risque de les placer dans une situation d'infériorité à l'égard de leur conjoint, revendique, auprès de la Commission Bird, le mariage civil et une plus grande accessibilité au divorce (p. 346).

Dès 1969, le féminisme égalitaire devra également composer avec l'existence d'un féminisme radical. C'est à travers un nouveau prisme qu'il évalue différemment l'orientation que devait épouser la lutte des femmes contre l'ostracisme qu'on désigne dorénavant sous le vocable de patriarcat. Actives depuis quelques années au sein des groupes d'intérêts mixtes, nombre de militantes radicales refusent dorénavant que l'on banalise et subordonne leurs aspirations singulières. Seul, disent-elles, un changement radical dans le fonctionnement de la société saurait mettre un terme à ces formes perverses et parfois insidieuses de discrimination qui posent un frein à l'émancipation des femmes. Désormais l'engagement autonome des femmes conduit celles-ci à formuler de nouvelles problématiques relatives notamment à l'avortement et à la contraception, à la santé mentale, au viol conjugal, à la contrainte, à l'hétérosexualité, etc. Interpellant le fonctionnement de la société et ses valeurs dominantes, transgressant des interdits, des lesbiennes radicales arguent que le besoin de sécurité financière pousse la majorité des femmes vers les hommes. Prônant l'indépendance érotique et économique des femmes eut égard aux hommes, elles remarquent judicieusement que l'indice de féminité se mesure à l'aune de cette dépendance qu'elles osent rejeter avec audace (p. 630).

D'une richesse incommensurable, cette anthologie se peaufine par la présentation d'une bibliographie qui nous donne envie de lire et de lire. . .